

Gossip Girls : le rôle du potin dans quelques romans pour adolescentes

Daniela Di Cecco

Number 7, 2014

Le Potin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1089212ar>

DOI: <https://doi.org/10.21083/nrsc.v0i7.3025>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

University of Guelph, School of Languages and Literatures

ISSN

2292-2261 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Di Cecco, D. (2014). Gossip Girls : le rôle du potin dans quelques romans pour adolescentes. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (7), 1–7.
<https://doi.org/10.21083/nrsc.v0i7.3025>

Article abstract

Cet article explore le rôle joué par le potin dans une sélection de romans anglophones publiés aux États-Unis et au Canada pour adolescentes et préadolescentes. Des études psychologiques et sociologiques récentes sur les agressions féminines et la façon dont les filles infligent de la peine aux autres filles de façon indirecte et voilée servent de cadre à notre analyse. Le fait que la violence physique soit considérée comme un comportement réservé aux garçons et donc inapproprié pour les filles, incite les adolescentes à agir autrement. Le potin devient parfois une arme pour marginaliser ou punir une fille, mais il peut aussi jouer un rôle positif au niveau de la cohésion d'une bande et de la solidarité entre filles.

© Daniela Di Cecco, 2014



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Gossip Girls : le rôle du potin dans quelques romans pour adolescentes

Daniela Di Cecco
University of South Carolina
USA

Just 'cause I said it, it don't mean that I meant it. Adèle,
Rumour Has It (2011)

It's the unsubstantial nature of the information that makes gossip so powerful. Because gossip is associated with demeaning stereotypes of femininity - emotionality, irrationality, deceitfulness - it's a loaded, untrustworthy source of information from the get go and often leaves girls feeling anxious and uncertain about where they stand. Lyn Mikel Brown, *Girlfighting. Betrayal and Rejection Among Girls* (2003)

Depuis le début des années 1990, les adolescentes font couler beaucoup d'encre. Suite à l'étude séminale de Carol Gilligan, *In a Different Voice* (1982), des psychologues et des sociologues se penchent davantage sur les particularités de l'adolescence féminine et les difficultés auxquelles font face les filles pendant cette période charnière de développement. Le fait que plusieurs études soient aussi devenues des *best-sellers*¹ démontre que l'intérêt que suscitent les filles ne préoccupe pas que les professionnels. Ce n'est donc pas étonnant que les adolescentes fassent souvent la une des revues telles que *Maclean's* (« Suddenly Teen Pregnancy is Cool » le 28 janvier, 2008 ; « Why do we dress our daughters like skanks ? » le 1^{er} janvier, 2010 ; « Inside the Dangerously Empty Lives of Teenage Girls » le 10 mai, 2010). Si beaucoup d'études se concentrent sur l'influence néfaste des médias sur les jeunes filles, parmi les études récentes, on distingue un nouvel intérêt – et un souci réel – pour la violence entre filles et les agressions féminines, un sujet auparavant peu abordé. C'est dans le cadre de cette discussion que j'explorerai le rôle joué par le potin dans un échantillon de romans anglophones pour adolescentes publiés aux Etats-Unis et au Canada. J'examinerai la façon dont les rumeurs, les insultes et les mensonges contribuent au portrait de l'adolescence féminine et comment le potin devient une arme d'agression sociale (*social aggression*) ; le coup n'est pas physique, mais il laisse cependant des cicatrices.

Dans *Social Aggression Among Girls* (2003) Marion K. Underwood définit ce comportement comme étant « all behaviors that are intended to harm others by harming their social relationships, peer status, or friendships » (Underwood, 2003 : 32). Même si des comportements non verbaux visant l'exclusion (les gestes, les coups d'œil furtifs, ou tout simplement le silence en faisant semblant de ne pas voir ou connaître quelqu'un) tombent aussi dans cette catégorie, être la victime de commérages méchants est, selon les études scientifiques, le type d'agression sociale le plus courant parmi les filles (Underwood, 2003 : 151). Il va de soi que ce comportement trouvera sa place dans des récits-miroirs qui visent à « refléter » la réalité des adolescentes, facilitant l'identification de la lectrice à la protagoniste et à sa situation. Le potin n'a pas qu'une fonction thématique : il est aussi une catégorie littéraire – *Gossip Chick Lit* (littérature de potins) – comme en témoigne le succès commercial de la série de treize romans « Gossip Girl », (2002-2009) de Cecily von Ziegesar. Le premier tome de la série intitulée simplement *Gossip Girl*, paraît la même année que deux études importantes sur les agressions féminines : *Odd Girl Out* de Rachel Simmons et *Queen Bees and Wannabes* de Rosalind Wiseman (qui a inspiré deux ans plus tard le film *Mean Girls*) et décrit la vie scandaleuse d'un groupe de jeunes lycéens très riches à Manhattan. Le terme *Gossip Chick Lit*, sous-genre de la *Chick Lit*, est employé pour désigner des romans tels que « Gossip Girl », évidemment, et d'autres du même type comme *The A-List*, *The Clique*, *The It Girl*, *The Au Pairs* et *Private*.² Mais, de quoi parle-t-on quand on parle de la *chick lit* et ensuite de son sous-genre la *gossip chick lit*? En général, la catégorie *chick lit* désigne des récits écrits par des femmes pour des femmes. L'action se déroule à l'époque contemporaine et même si une intrigue amoureuse est intégrée au récit, il ne s'agit pas d'un roman d'amour. Si le roman de

Helen Fielding, *Bridget Jones' Diary* (1996) a donné naissance à ce champ littéraire, c'est un roman américain, *Sex and the City* (1997) de Candace Bushnell, publié un an plus tard qui sert de modèle à la *gossip lit* pour adolescentes. En effet, le premier tome de « Gossip Girl » a été présenté comme « Sex and the City for the younger set » (4^{ème} de couverture) puisque les deux romans offrent aux lectrices un récit de la vie superficielle et parfois licencieuse de gens privilégiés vivant à New York, une des villes les plus mythiques du monde. Caractéristiques des romans de la *chick lit* (pour femmes ou pour adolescentes) les textes contiennent des références abondantes à la culture populaire et reproduisent les jalousies et rivalités féminines à l'intérieur (toujours) d'un milieu huppé où les filles sont belles, parfaitement habillées et entourées de luxe. Il s'agit d'une lecture d'évasion, une entrée dans le monde des riches, qui permet aux lectrices de la classe moyenne de vivre des fantaisies par procuration. Le choix de situer l'action dans un milieu social aisé est central à la *gossip chick lit* au point où l'on catégorise parfois ces romans comme étant de la *privileged lit*.

Ce qui distingue surtout la *gossip chick lit* est le rôle central joué par le potin et dans le cas de la série « Gossip Girl » pour adolescentes, c'est la présence de la blogueuse anonyme et donc intouchable qui alimente les rivalités et qui, grâce à la technologie, offre un moyen pour faire courir plus vite les rumeurs, atteignant un public de plus en plus large qui est invité à y contribuer.³ La première victime des potins est le personnage de S (Selena) qui, après un séjour mystérieux dans un pensionnat, rentre subitement à Manhattan. Ce mystère suscite des rumeurs visant à expliquer son départ, son retour imprévu et bien sûr les raisons pour lesquelles elle a été expulsée de son école privée (si en fait elle a été expulsée). Les potins racontés à travers la série « Gossip Girl » (peu importe la victime) tournent autour de relations sexuelles, de présence aux fêtes exclusives abondantes en alcool et en drogues, de relations illicites, de problèmes de dépendance aux drogues ou de boulimie. Evidemment, dans le contexte d'un roman en série et d'un produit commercial, les potins servent à choquer, à créer du suspense (et à faire vendre des livres — le terme « succès de scandale » pourrait s'appliquer à cette série et à ses imitations). Les commérages peuvent aussi être interprétés comme une activité sociale amusante, comme le titre de la traduction française du premier tome de la série le suggère : *Ça fait tellement de bien de dire du mal*.

Dans le cas du personnage de Selena, dont le retour provoque le premier blog, les attaques démontrent le pouvoir social énorme des potins pour marginaliser une fille qui est perçue comme menaçante (voir Brown, 2003 : 160). Selon la blogueuse Gossip Girl : « If we aren't careful, S is going to win over our teachers, wear that dress we couldn't fit into, eat the last olive, have sex in our parents' beds, spill Campari on our rugs, steal our brothers' and our boyfriends' hearts, and basically ruin our lives and piss us all off in a major way » (Ziegesar, 2002 : 4).

L'auteure du blog affirme, dès les premières pages, faire partie de ce milieu privilégié. En donnant accès à ce milieu à ses lecteurs, elle crée un climat de complicité. Par sa nature, un blog, auquel on peut ajouter des questions et des commentaires, permet d'agir en tant que groupe pour faire souffrir et humilier celles dont on est jalouse. Le fait de raconter des rumeurs déstabilise le pouvoir car même la fille la plus belle, la plus riche, la plus désirée peut être marginalisée. Posséder de l'information sur quelqu'un devient une forme de monnaie. Comme l'avoue une fille de seize ans interviewée par Rosalind Wiseman : « Gossip is like money. We exchange it, sell it, and lend it out. It's what we have of value » (Wiseman, 2002 : 121). Le fait que la violence physique soit considérée comme faisant partie de la sphère masculine et par conséquent soit interdite aux femmes et aux filles, les incite à agir d'une autre façon, en se servant des rumeurs pour punir et contrôler leurs pairs (voir Simmons, 2002 : 3). Selon Lyn Mikel Brown, auteure de *Girlfighting. Betrayal and Rejection Among Girls* (2003):

Girls are whispering, passing notes, spreading rumors, and gossiping about « who we like and who we don't really like, » because these are proven, subterranean methods of communication, and because in their secrecy and invisibility is the power to contain and control other girls [...]. The intensity and vehemence with which girls gossip is connected to their own shame of not matching up to the ideal of what it means to be a girl. Shame moves them to choose undetectable ways to police others, to keep them in check, to improve them, or threaten them to stay within normal good-girl range, or to justify their rejection by underscoring their difference or « otherness » (107-108).

Le succès énorme de « Gossip Girl » ainsi que l'intérêt suscité par les agressions sociales (y compris la cyberintimidation auxquelles font face les filles ont entraîné la publication des séries pour les préadolescentes qui explorent le pouvoir destructeur du potin. En effet, les études de Brown et d'Underwood affirment que l'emploi des commérages par les filles pour mieux surveiller celles qui transgressent les règles d'une féminité traditionnelle commence très tôt, tel que l'illustre la série de romans « The Clique », destinée aux lectrices de « dix ans et plus ». Si « Gossip Girl » est considéré comme le *Sex and the City* pour les plus jeunes, les dix romans de la série « The Clique » de Lisi Harrison seront le parallèle de « Gossip Girl » pour les *tweens*. Le milieu social dépeint est semblable et les références à « Gossip Girl » sont nombreuses : entre des séances quotidiennes de commérages, les personnages – des filles de douze ans – se maquillent d'un rouge à lèvres de la marque « glossip girl », par exemple. Quand une des filles du clan a une rumeur à répandre, elle attend qu'un comportement particulier se manifeste, que tout le groupe se rapproche pour être certain de bien entendre, assumant ce qu'on appelle la position « potin ». Ensuite, on attribue un certain nombre de points, *gossip points*, en fonction de la nature de l'information communiquée. La bande de filles en question (*The Pretty Committee*) fréquente une école privée à Westchester County, près de Manhattan et la chef de la bande, Massie Block, la plus riche du groupe, détermine qui on aime et qui on n'aime pas. Dans le premier roman de la série, intitulé *The Clique* (2004), la fille marginalisée, Claire Lyons, est celle qui vient d'ailleurs, qui n'a pas le budget pour acheter des vêtements de marque et qui refuse de suivre le mouvement. Comme dans « Gossip Girl » on se sert de la technologie – dans ce cas, les SMS – pour lancer des méchancetés : « Claire raced to finish...but was distracted by another noise. The faint sound of clicking buttons filled her ears... They were talking about her again » (Harrison, 2004 : 60).

Le succès de cette série auprès des lectrices (on a même adapté la série pour en faire un film télévisé) peut être attribué à la même fascination des lectrices de « Gossip Girl » pour la richesse et tout ce que cela comporte au niveau du style de vie, mais aussi à l'identification des lectrices aux complexités des amitiés féminines et à la difficulté à s'intégrer à une bande de filles. Selon plusieurs études, la transition de l'école élémentaire au collège semble plus difficile pour les filles que pour les garçons (voir Underwood, 2003 : 142). Comme le constate Brown :

Gossip, teasing, or correcting other girls' behavior is also, quite simply, a way to establish consensus and hold friendships together. It is perhaps not surprising that the time girls spend talking with friends nearly triples between fifth and ninth grade, or that this increase coincides with an increase in teasing and relational cruelty. Girls' relationships are more intimate than boys' ; they are also more painful and difficult. Finding a peer group and fitting in is perhaps the most important achievement of early adolescence (2003 : 121).

Cette fonction dite positive des rumeurs, aidant à établir une solidarité dans le groupe, est mise en valeur dans cette série. Par exemple, dans le quatrième tome, *Invasion of the Boy Snatchers* (2005), l'arrivée de Nina, la cousine espagnole d'une des filles de la bande, provoque toute une séquence d'insultes et de commérages. Nina, par sa beauté exotique et son corps plus développé, attire l'attention des garçons et la jalousie des filles. Quand elle est présentée lors d'une fête, elle rencontre « three giddy boys and four scowling girls » (Harrison, 2005 : 52). Les filles critiquent tout de suite sa façon de s'habiller (ses « hooker boots » par exemple) et elle devient indirectement le sujet du premier *Massie Block's State of the Union Blog* avec ses listes de ce qui est *in* et surtout de ce qui est *out* : « Boots (metallic blue only), Cleavage, Foreign Exchanges » (Harrison, 2005 : 54). Même Claire, l'ancienne victime de la bande, qui éprouve un certain malaise à participer au jeu, s'unit aux autres filles par peur que Nina lui pique son copain. Les rumeurs courent et la solidarité contre l'Étrangère est soulignée par des posters « NINA IS OBSCENA » affichés dans les couloirs du lycée. Cependant, cette attaque est contournée par Nina qui se montre plutôt contente de l'attention qu'elle attire. Selon elle : « There is no such thing as bad press » (Harrison, 2005 : 157). En effet, pour la fille qui veut qu'on parle d'elle, le potin peut servir d'outil. Dans *The It Girl* (2005) créée par Cecily von Ziegesar, Jenny Humphries, personnage secondaire de la série « Gossip Girl », quitte New York pour fréquenter une école privée. Expulsée de son ancien lycée à cause d'une rumeur (prétendant qu'elle avait couché avec un groupe de musiciens), Jenny choisit de ne pas nier ce mensonge et en profite pour changer d'école et se réinventer : « At Waverly, Jenny was going to be stunning, amazing New Jenny, the girl

who belonged at the center of everything » (Ziegesar, 2005 : 5). Elle ne tarde pas à se construire une nouvelle identité en inventant une nouvelle rumeur (moins « pute, » selon elle) qu'elle transmet à un jeune homme qu'elle rencontre dans le train et qui contribue à la répandre. Comme dans la série « Gossip Girl, » les potins courent par les SMS qui parsèment le texte. En inventant des potins sur elle-même, Jenny atteint son objectif : sa nouvelle réputation la précède et dès son arrivée au lycée, elle devient la fille scandaleuse et rebelle dont tout le monde – y compris les garçons – parle.

A part les séries mentionnées plus haut, de nombreux romans pour adolescentes explorent plus en profondeur les émotions qui entourent le pouvoir destructeur des commérages chez une fille marginalisée. Toujours est-il qu'en ce qui concerne le potin, un élément qui unit les séries du genre *gossip chick lit* au roman pour adolescentes en général, c'est que les rumeurs restent liées aux notions de popularité et de sécurité et donc de pouvoir social. Dans *Some Girls Are* (2010), l'auteure canadienne Courtney Summers explore les règles qui encadrent les amitiés féminines à l'adolescence, le renforcement des hiérarchies sociales et la compétition entre filles tout en se distinguant de la *gossip lit* américaine par le ton dramatique adopté pour raconter l'humiliation de la victime. A la fin de la plupart des récits qui racontent des méchancetés et des revanches, la fille méchante est punie ou au moins remise à sa place, ce qui constitue un dénouement prévisible qui donne également de l'espoir aux jeunes lectrices. Cependant, le roman de Courtney Summers prend la relève et commence justement au moment où les autres romans se terminent. Dans ce roman, il s'agit de la « punition » d'une fille auparavant méchante. La première page du roman ne contient qu'un bref passage intitulé « before » : « Hallowell High : You're either someone or you're not. I was someone. I was Regina Afton. I was Anna Morrison's best friend. These weren't small things, and despite what you may think, at the time they were worth keeping my mouth shut for » (Summers, 2010 : 1). L'exclusion brutale de la protagoniste du clan de filles appelé *Fearsome Fivesome* est causée par une rumeur lancée par une autre fille du clan qui veut simplement prendre la place de Regina à côté de la chef de la bande. Comme le constate Brown dans *Girlfighting* : « While popularity may be thought of in vertical terms for girls and boys alike, for girls it is experienced more as the center of a web of relationships ; the closer you are to the center, the safer and the more powerful you become » (Brown, 2003 : 108).

Summers décrit en détail la nature précaire des groupes, en démontrant les différents rôles joués par les membres d'un clan et comment ces rôles peuvent changer du jour au lendemain. Pendant une fête, le petit ami d'Anna tente de violer Regina, la protagoniste. Affolée, elle s'enfuit chez la fille qui habite le plus près, Kara, et dans sa panique lui raconte tout et suit bêtement ses conseils de ne rien dire à Anna. La suite démontre ce que veut dire le terme « frenemy » car ce n'est qu'en arrivant au lycée lundi matin, et en voyant le mot « whore » écrit en rouge sur son casier, que Regina se rend compte de la trahison de Kara, qui a profité de la situation pour faire courir la rumeur que Regina a couché avec le petit ami de la fille la plus vénérée de l'école. Les méthodes de punition adoptées par le clan sont nombreuses. Ce qui rend plus aiguë l'humiliation pour la protagoniste c'est le fait qu'elle a déjà participé à ce genre d'activité, mais en tant qu'instigatrice, pas en tant que victime :

The dumb thing is, I used to do this to other girls. I know how it works. No one ever goes in for the kill but I still can't keep my heart from trying to claw its way up my throat every time I glimpse them. Between classes is open season. I get stared at. I get muttered insults, spewed insults, shoved, and laughed at. I am a *bitch whore slut* (Summers, 2010 : 46).

L'impact du mot codifié « pute » dans la culture des jeunes filles démontre comment les agressions sociales entre adolescentes renforcent le pouvoir masculin. En se servant d'un langage sexiste et dénigrant, voire humiliant, les filles se maintiennent dans une position soumise d'objet sexuel. Sharon Lamb, dans *The Secret Lives of Girls. What Good Girls Really Do - Sex Play, Agression, and Their Guilt* (2001) établit le rapport entre ce genre de rumeurs, d'insultes et la difficulté qu'ont les filles à grandir dans une culture dominée par une perspective masculine :

Girls who struggle to exist within a male-dominated culture align themselves with dominant voices. For example, while dominant society might use the term « slut » to keep women in their place and allow greater freedom to men, girls adopt this name-calling of other girls in order to set themselves apart from other girls and to presumably be seen in a more favorable

light to boys, men, or some monolithic, imaginary (male-controlled) other called culture (201-202).

Dans *Some Girls Are*, les rumeurs et les potins deviennent également une arme pour la protagoniste dans sa lutte contre le clan qui la tourmente – car, ce qui distingue ce roman d'autres romans qui traitent de ce même thème, c'est que l'agression sociale mène à une violence physique – Regina est poussée dans l'escalier, enfermée à clef dans une salle avec le garçon qui a tenté de la violer et vers la fin du roman, elle est physiquement battue par le clan des filles à la suite d'un « revenge e-mail » qu'elle envoie à tous les élèves du lycée, révélant les secrets intimes des filles qui l'agressent. Les rumeurs sont de nouveau une espèce de monnaie. En faisant référence aux billets passés en classe qu'elle avait gardés de sa vie d'avant, de sa vie de fille populaire, Regina constate : « Every year of high school is chronicled in scrap pieces of paper in this box. Our secrets. I save the ones Anna didn't get her hands on, because I knew what she wanted to keep them for - insurance, and then, if needed, ammunition » (Summers, 2010 : 84). Les secrets, comme les rumeurs, servent à contrôler les filles.

Dans les séries populaires, les rumeurs et les mensonges représentent une forme de pouvoir. À travers le potin, on peut manipuler ou marginaliser une fille qu'on n'aime pas ou dont on est jaloux. La plupart du temps le potin devient une force destructrice dans la compétition à la popularité ; nuire à la réputation des filles qui se placent aux rangs supérieurs dans la hiérarchie sociale peut aider celle qui fait courir les rumeurs à grimper plus haut sur l'échelle. Cependant, pour les filles qui désirent qu'on parle d'elles, l'aspect néfaste du potin peut être contourné, remplissant la fonction recherchée. Comme le démontrent les personnages de Nina et de Jenny, même si l'information communiquée est défavorable, elles ont au moins la satisfaction d'être le sujet de conversation. Cette idée pourrait également s'appliquer à la *gossip lit* en tant que genre : même si les critiques condamnent ces séries, il s'agit d'une publicité qui contribue au succès commercial des romans. En réponse à l'article de Naomi Wolf dans le *New York Times* « Young Adult Literature : Wild Things » (le 6 mars, 2006) dans lequel elle critique la représentation des jeunes filles dans les séries « Gossip Girl » et « The Clique », une lectrice de ces romans écrit à l'éditeur du journal :

True, the books are not intellectual works of genius. The writing style isn't anything to brag about. The story lines are repetitive, revolving around sex, boys, money and, of course, gossip. There are no values whatsoever in the series, and the characters are hardly worthy of admiration. (Blair Waldorf is not going to replace Eleanor Roosevelt as a role model). People are drawn to these books because they are deliciously funny (le 26 mars, 2006).

L'aspect divertissant qui provient des situations exagérées relie la *gossip lit* à la *chick lit*, dont l'humour est central. C'est le rôle important accordé aux ragots qui sépare les deux catégories. Avec la littérature de potins, on a le plaisir de partager un secret, ce qui établit un climat de complicité avec la lectrice. Le suspense aide aussi à fidéliser le lectorat : le potin, par sa nature scandaleuse, devient un outil de marketing. Cependant, ces séries perpétuent les stéréotypes négatifs et nuisibles de la fille menteuse, jalouse, égoïste et méchante. On joue sur l'aspect titillant des filles qui se battent (*cat fights*). Selon de nombreuses études psychologiques et sociologiques qui traitent des agressions féminines, ce comportement cache un problème répandu et grave dans l'apprentissage des filles, ce qui explique pourquoi on retrouve ce thème traité avec beaucoup de sérieux dans le « roman miroir » destiné aux adolescentes. Comme on l'a vu dans *Some Girls Are* de Courtney Summers, le *bullying* et sa forme plus moderne, la cyberintimidation, peuvent mener à des traumatismes sérieux ou même au suicide (ou à une tentative de suicide, comme chez le personnage secondaire de Liz). Les relations féminines jouent un rôle critique dans le développement des filles. Elles dépendent de leurs amitiés pour effectuer la transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Cependant, le roman de Summers illustre jusqu'à quel point les filles peuvent être dures les unes envers les autres. Les rumeurs et les potins deviennent destructeurs car les filles ne peuvent plus se faire confiance entre elles par peur d'être trahies et marginalisées. Comme l'affirme Lyn Mikel Brown, « The cruel part of gossip in the form of spreading rumors is that it often originates with someone you thought you knew and trusted » (159).

Notes

¹ Des études telles que *Reviving Ophelia. Saving the Selves of Adolescent Girls* (1994) de Mary Pipher, *School Girls. Young Women, Self-Esteem and the Confidence Gap* (1994) de Peggy Orenstein, *Queen Bees and Wannabes. Helping Your Daughter Survive Cliques, Gossip, Boyfriends and Other Realities of Adolescence* (2002) de Rosalind Wiseman et *Odd Girl Out. The Hidden Culture of Aggression in Girls* (2002) de Rachel Simmons en sont quelques exemples.

² Si la littérature du potin qui se destine aux femmes existe, c'est surtout dans le secteur « jeunes adultes » où l'on voit une prolifération de séries de ce genre. L'intérêt des jeunes filles pour la *Gossip Lit* peut être lié à la place importante occupée par les commérages dans le quotidien des adolescentes.

³ Si l'agression sociale représentée par les commérages n'est pas un fait nouveau dans la vie des adolescentes, l'avenant et l'usage exponentiel des médias sociaux chez les jeunes peuvent expliquer en partie la naissance et la popularité de la *gossip chick lit* dans les collections pour adolescentes ainsi que le succès des séries télévisées comme « Gossip Girl » (2007-2012) et « Pretty Little Liars » (2010-présent), basée sur les romans de Sara Shepard. Les deux séries se ressemblent dans le sens où des SMS envoyés par une source anonyme présentent une menace constante. La blogueuse Gossip Girl est remplacée dans « Pretty Little Liars » par « A », qui semble connaître tous les secrets les plus intimes (et parfois criminels) des quatre amies ; les secrets connus uniquement d'Alison, l'ancienne chef de leur bande, qui a été tuée quelques années auparavant.

Ouvrages cités

- Brian, K. *Private*. New York : Simon & Schuster, 2006.
- Brown, L. M. 2003. *Girlfighting. Betrayal and Rejections Among Girls*. New York : New York University Press.
- Bushnell, C. 1997. *Sex and the City*. New York : Warner Books.
- Cruz, M. de la. 2004. *The Au Pairs*. New York : Simon & Schuster.
- Dean, Z. 2003. *The A-List*. New York/Boston : Little, Brown and Co.
- Fielding, H. 1996. *Bridget Jones Diary*. New York : Penguin.
- Fillion, K. 2010. « Gender expert Leonard Sax on the empty world of girls : impressing each other with sex, booze and Facebook - while parents opt out ». *Maclean's*, vol. 123, n° 17, pp. 19-21.
- George, L. 2007. « Why are we dressing our daughters like this ? ». *Maclean's*. vol. 119, n° 52 & 53, pp. 37-40.
- Gilligan, C. 1982. *In a Different Voice*. Cambridge : Harvard University Press.
- Harrison, L. 2004. *The Clique*. New York/Boston : Little, Brown and Co.
- . 2005. *Invasion of the Boy Snatchers*. New York : Little, Brown and Co.
- Lamb, S. 2001. *The Secret Lives of Girls. What Good Girls Really Do - Sex Play, Aggression and their Guilt*. New York : The Free Press.
- Lunau, K. et al. 2008. « Suddenly Teen Pregnancy is Cool ? ». *Maclean's*. vol. 121, n° 3, pp. 40-44.
- Orenstein, P. 1994. *School Girls : Young Women, Self-Esteem and The Confidence Gap*. New York : Doubleday.
- Pipher, M. 1994. *Reviving Ophelia : Saving the Selves of Adolescent Girls*. New York : Ballentine Books.
- Shepard, S. 2006. *Pretty Little Liars*. New York : Harper Collins.
- Simmons, R. 2002. *Odd Girl Out. The Hidden Culture of Aggression in Girls*. New York : Harcourt Inc.
- Summers, C. 2009. *Some Girls Are*. New York : Saint Martin's Press.
- Underwood, M. K. 2003. *Social Aggression Among Girls*. New York/London : The Guilford Press.
- Waters, M. 2004. *Mean Girls*. Paramount Pictures.
- Wiseman, R. 2002. *Queen Bees and Wannabes. Helping Your Daughter Survive Cliques, Gossip, Boyfriends and Other Realities of Adolescence*. New York : Three Rivers Press.

- Wolf, N. 2006. « Wild Things : Young Adult Literature ». *New York Times*, March 12.
Ziegesar, C. von. 2002. *Gossip Girl*. Little, Brown and Co.
---. 2005. *The It Girl*. New York : Little, Brown and Co.